

# La Halte

Revue virtuelle des équipes en  
pédagogie Freinet

Numéro 14  
Septembre 2012

## Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

La rentrée

Les Garde-Fous

Page 1

«... jusqu'à ce que la classe  
devienne un lieu tranquille.»

Page 4

## Quoi de neuf ?...

### **La rentrée, ça y est!**

C'est reparti. Une nouvelle année scolaire, avec ses nouveautés, ses projets, ses habitudes. Tout ça sur fond d'élections, qui nous garantissent un changement à la tête du Ministère.

Garantie que "madame dictée" n'y sera plus, car elle a eut la bonne idée de ne plus se présenter le nez, mais pas garantie d'une ère de paix, parce qu'enfin, on ne sait trop rien de ce qui va résulter de la consultation populaire. C'est pour le moins très incertain.

Les enseignants devront-ils avoir affaire à une approche un peu plus sociale et pédagogique (en principe!), ou bien se taper une gestion basée sur le rendement, l'économie et la

compétition? On verra.

Pour sa part, La Halte reparaît, toujours sous la même forme. J'ai toujours espoir qu'elle devienne autre chose que ce qu'elle est jusqu'ici, c'est-à-dire des réflexions personnelles et la transmission de ce que j'ai pu ramasser d'intéressant ici et là. En fait, je réfléchis à l'idée de me trouver des correspondants dans chacune de nos écoles et d'élaborer avec eux de nouvelles formes de communication.

Il y aurait déjà des volontaires ?

Marc Audet

## **Les Garde-Fous**

**Préambule** : Nous comptons, dans le réseau des écoles Freinet d'ici, bon nombre de remplaçants et de stagiaires, qui ont maintenant des postes dans d'autres écoles que les nôtres, des "écoles ordinaires", et qui, pour avoir été "contaminés sérieusement par la pédagogie Freinet", désirent continuer de travailler selon ses valeurs et avec ses outils ou techniques.

Ce texte est pour vous en particulier !

Il n'est pas une invention originale! Jadis (...!!), j'ai été en contact avec des copains Freinet qui avaient produit un texte portant ce titre. Si je ne suis pas capable de remettre la main dessus, il

*reste que l'idée elle, n'est pas neuve mais toujours d'actualité! J'essaie donc de reconstituer ce qui me reste en mémoire et de l'agrémenter de quelques idées personnelles.*

La pédagogie Freinet, si elle n'est pas neuve, n'en mérite pas moins encore son appellation *d'école nouvelle*, ou mieux encore "d'école moderne". Dans le temps, elle risquait de bousculer les traditions pédagogiques; on serait tenté de croire que ce n'est plus le cas, puisque la réforme s'en est inspiré largement, mais on se trompe!

D'une part, parce que la réforme a subi une bonne "récupération", comme toutes les directives qui viennent de plus haut. D'autre part, parce que quoi qu'on fasse, le milieu de l'enseignement est un milieu plutôt conservateur. C'est dans sa vocation : perpétuer des connaissances et des acquis de comportement. Si le milieu de l'enseignement a beaucoup évolué, il reste que nous nous retrouvons encore souvent dans une dynamique qui reproduit les vieux "pattern", viscéralement incrustés chez les personnes, malgré leur discours et leurs intentions.

Par ailleurs, il est bon de se rappeler que les parents qui nous confient leurs enfants ont été largement formés, eux aussi, par une pédagogie plutôt traditionnelle, et qu'ils sont toujours imprégnés de ses vérités qu'ils tiennent pour évidentes, parfois même à leur insu : on apprend en accumulant des savoirs et des savoir-faire; il faut les pratiquer à l'envi, donc répéter, exercer, réviser... (parce que souvent, ils ne sont pas ancrés dans le réel!); le maître est la source, qu'il faut donc écouter, de qui on reçoit, il faut se conformer, ne pas être trop actif en quelque sorte (...juste quand on nous le demande!).

Les valeurs de la pédagogie Freinet, les outils qu'on met en place, les techniques de travail qu'on utilise, risquent donc de déranger, encore et toujours. Et c'est même possible que ça puisse encore déranger, par un de ses aspects, les gens même qui l'ont choisie, dans nos écoles et nos équipes. C'est dire!

Si l'organisation de sa classe relève d'une tactique progressive, elle doit aussi dépendre d'une certaine stratégie, eut égard aux "clients". C'est-à-dire que nous devons tenir compte de facteurs qui relèvent plutôt des "personnes qu'on va organiser" (...si je peux me permettre l'expression!). C'est là que l'expression "garde-fous" prend son sens. Il y a des "conditions gagnantes" qui concernent l'enseignant, certainement, mais d'autres concernent les enfants de sa classe, les parents de ces enfants, et enfin les enseignants de l'équipe avec qui on travaille.

Freinet disait : "ne pas lâcher des mains sans toucher des pieds!" Il a toujours su proposer des formules coup de poing, ce monsieur; des maximes qui disent bien ce qu'elles veulent dire, qui marquent!

Organiser sa classe, ça ne relève pas des vœux, ni des rêves, pas plus que de l'angélisme. Ça vient plutôt du bon sens. Il y a en pédagogie Freinet une logique qui conduit à la mise en place des outils ou des techniques. **Ils sont d'une certaine manière "intégratifs"**, c'est-à-dire que les uns induisent les autres. Évidemment, les points de départ peuvent varier, selon l'aise qu'on a avec une entrée ou une autre. Les uns installent les arts, les autres les sciences,... moi, c'était l'écriture. Quand on propose aux enfants de démarrer sur une activité personnelle et qu'on a l'intention d'utiliser cette activité comme point de départ à une nouvelle organisation de la classe, les besoins ainsi induits nous permettent de justifier l'installation progressive de nouvelles façons de faire.

Ainsi, il est inutile de proposer le plan de travail aux enfants tant qu'ils n'ont pas quelque chose à organiser. De même, le conseil n'est utile que si on a commencé à donner la parole aux enfants, réellement.

Si on utilise l'écriture, par exemple, il faut tout de suite penser une autre organisation du temps. L'expression exige qu'on y accorde du temps, pour la faire, autant sur temps de classe qu'en dehors.

Et tout de suite vient la nécessité de donner du temps aussi pour la mise au point et l'assistance des écritures, dans de moments d'atelier de travail personnel. Puis vient logiquement une structure permettant de diffuser, parce que l'expression ne peut pas ne pas être pairée avec la communication. Si on suit la logique, il pourra y avoir prévision d'un journal à produire, peut-être une correspondance scolaire... Toutes activités qui nécessiteront une nouvelle organisation du temps, des ressources et de l'espace... qu'on fera au mieux avec les enfants, qui deviendront ainsi acteurs de leur classe. Là, un plan de travail deviendra nécessaire et prendra son sens!

**Il convient donc de se rappeler :**

- À priori, les enfants qu'on reçoit n'ont pas connu l'ouverture qu'on va leur proposer.

Corollaire : ouvrir lentement, petit à petit, une chose à la fois, et ne pas multiplier les innovations tant que la première n'a pas commencé à donner les résultats qu'on recherche. Attendre que la nécessité amène la suivante.

Corollaire : leur donner une place dans les décisions à prendre dans la mesure où ils en sentent la nécessité (ils sont probablement habitués à exécuter plus qu'à décider. Se retrouver du jour au lendemain avec un pouvoir qu'on n'a jamais eu, ça peut mener à une certaine anarchie).

- Ne pas changer les habitudes uniquement parce qu'on ne les prise pas. Les changer quand la nécessité se montre le bout du nez.

Corollaire : il faut se rappeler que les changements insécurisent, surtout quand ils viennent d'une autre autorité que la sienne. C'est aussi vrai pour les parents que pour les enfants.

- Associer les enfants aux changements avant leur installation.

Corollaire : ouvrir le dialogue avec eux de manière qu'ils sentent la nécessité de s'organiser autrement. Mieux encore, accueillir leur réflexions sur les conditions de travail nécessaires à la bonne marche des choses; leur logique apportera des solutions d'organisation et des nouvelles règles de vie cohérentes, sinon alors vos propositions seront mieux introduites.

- Les parents s'attendent à retrouver dans votre classe un fonctionnement qu'ils connaissent, qu'ils ont expérimenté dans les classes antérieures, ou qu'ils ont eux-mêmes vécu enfants.

Corollaire : faites donc comme "tout le monde" pour commencer! Assurez leur sécurité, autant que celle des enfants, en leur montrant que vous n'êtes pas là pour tout "virer à l'envers"! Quand ils auront compris qu'ils peuvent vous faire confiance, vous pourrez leur proposer de voir autrement.

- L'inquiétude des parents est liée à l'ignorance. L'ignorance de ce qui se passe, celle de ce que leurs enfants font chez vous, de l'état de vos relations avec ces derniers.

Corollaire : Informez! Régulièrement et souvent. Mettez en place une communication formelle et régulière avec eux, pour leur parler de ce qui se fait en classe, des résultats de ce travail et de votre satisfaction des progrès. Quand le plan de travail sera installé, et rendra compte de ce qui est planifié et de l'évaluation faite de ce qui est réalisé, transformez tranquillement votre outil de communication en outil de réflexion avec eux.

Les parents doivent être amenés à réfléchir avec vous pour sentir eux-mêmes la nécessité de changer des choses.

- Les collègues pensent qu'ils font la meilleure classe possible.

Corollaire : C'est peut-être vrai! Des enseignants efficaces, il y en a partout. Ne vantez pas la meilleure pédagogie, la vôtre! N'annoncez surtout pas d'avance que vous ferez de la pédagogie Freinet! Ça a le don de vous créer une image de "je suis le meilleur".

Faites votre petite affaire, et assurez-vous que les enfants témoignent de la même "humilité". Évitez la publicité tapageuse.

Corollaire : Dans vos rapports avec les collègues, partagez plutôt que d'affirmer, du moins tant que votre compétence n'a pas été reconnue.

Ne donnez pas de conseils ( ...à moins qu'on vous en demande, et sur ce dont vous êtes certain); ouvrez plutôt le dialogue en partageant vos questions. Faites votre place sans jouer du coude. La curiosité sera plus productive que les confrontations.

Voilà ce sur quoi je vous laisse réfléchir.

Marc Audet

---

*NDLR : Dernièrement, un ami de France relançait sur la liste d'échange Freinet un texte déjà vieux de quelques années de Bernard Collot, qui est maintenant à la retraite. Histoire de vous décontracter, et de vous laisser sur une note apaisante, je me permets de vous le restituer, avant de vous dire "à la prochaine".*

---

### **«... jusqu'à ce que la classe devienne un lieu tranquille.»**

Lorsqu'on arrive dans sa classe pour la première fois, et même si cette première fois est la cinquième ou la quinzième, on a l'impression qu'il va falloir tout engager à la fois, la lecture, les maths, le programme, des progressions, les futures évaluations... bref, tout se bouscule dès les premiers jours. Dès les premiers jours, on voudrait que la classe soit déjà ce qu'elle sera tout au long de l'année.

Prenez d'abord le temps. Cet indispensable temps sans lequel rien ne sera possible. Et prenez-le pour que s'instaure l'élément indispensable qui permettra tous les possibles : LA TRANQUILLITÉ

Personne, adulte ou enfant, ne se lancera efficacement dans un apprentissage quelconque hors de la tranquillité. C'est elle seule qui permettra la disponibilité. Il n'y a pas besoin de "sortir des sciences de l'éducation » pour comprendre cela, ce n'est que du simple bon sens.

Mais arriver à ce que s'instaure la tranquillité dans le groupe n'est pas aussi simple que cela. Cela l'est encore moins quand on se trouve dans une école à cinq ou six classes ou plus, quand il n'y a pas de place ou que les locaux sont réduits à un parallépipède d'une cinquantaine de mètres carrés, ou que toute l'école explose au moment de la récréation dans la même cour goudronnée.

Alors il va falloir faire preuve de toute son ingéniosité pour essayer, malgré tout, de créer une oasis où la tranquillité sera la plus grande possible. Et savoir que vous perdrez votre temps (et le leur) à vouloir qu'un enfant ou un groupe tendu et excité rentre dans un processus d'apprentissage quelconque. La première tâche, le premier travail professionnel d'un enseignant est donc d'arriver à la quiétude.

Pendant longtemps, le premier jour de la rentrée je ne rentrais pas en classe. Nous allions pique-niquer. D'une part cela atténuait la rupture entre la liberté d'action,

de mobilité, d'autonomie de la période de vacances et les contraintes physiques, d'espace, de promiscuité inhérentes à la période scolaire. L'essentiel de mes premières journées ou premières semaines était consacré à nous installer. Que la classe devienne "chez nous". Ah ! les petites écoles qui disposent de place ont de la chance.

En multipliant les coins, en brisant l'espace vous brisez aussi les interpellations directes et croisées qui font monter l'agressivité. En multipliant les choses à respecter en tant que tel (des plantes, un aquarium, une lampe de chevet, la présence d'un chat ... vous étendez ce respect à l'ensemble du groupe. Utilisez la musique : rentrer le matin dans un local où il y a de la musique change souvent beaucoup de choses. Utilisez les odeurs, les couleurs : un bâton d'encens au parfum bien choisi a des pouvoirs étonnants comme le mariage des couleurs des panneaux d'affichage qui ne devrait pas être laissé au hasard. Et même si le vase ou les vases de fleurs doivent être cassés plusieurs fois, persévérez jusqu'au moment où plus personne ne pourra s'en passer.

N'obligez pas tout le monde à rentrer ensemble, au commandement de la sonnerie (supprimez celle-ci, elle provoque une montée d'adrénaline même chez les plus stoïques). Installez un « atelier terre » important. C'est bien connu, le contact avec l'argile est apaisant. Essayez de mettre en place assez tôt des ateliers de peinture, lecture, pleins de BD, Légos, jeux individuels.

Faites construire des marionnettes à gaine et laissez-les aux enfants. Faites, dehors, régulièrement du théâtre libre. N'exigez que de petites choses et peu dans les premières journées. N'exigez d'abord d'un enfant que ce dont vous êtes sûr qu'il pourra faire facilement.

Laissez cette organisation, ces repères se mettre en place peu à peu ... Jusqu'à ce que la classe, si possible l'école, devienne un lieu tranquille, jusqu'à ce que tout le monde ou presque se mette à aimer la tranquillité. Alors, seulement alors, vous pourrez faire de la pédagogie et penser beaucoup plus aux programmes.

Je sais bien que dans certaines écoles atteindre un semblant de tranquillité semble de l'ordre du rêve. Pourtant sans elle rien n'est vraiment possible. Ces conditions d'existence devraient faire le premier objet de nos revendications, le premier objet des travaux d'un conseil d'école.

Bernard COLLOT

*article paru dans la revue "École rurale, École nouvelle... Communautés nouvelles» puis repris dans le numéro 100 de "Le Nouvel Éducateur" juin 1998)*

---

Je vous souhaite donc une belle année, remplie de satisfactions.

À la prochaine!

Marc Audet